

## ÉPÎTRE EN FAVEUR DE LA PIÉTÉ, CONTRE LES AGARÉNIENS <sup>1</sup>

1. Siméon, le plus humble serviteur de Jésus Christ, par sa grâce et sa miséricorde, archevêque de Thessalonique, a déjà adressé une lettre pleine d'amour à nos frères chrétiens de Césarée, d'Ancyre et de Gangra, concernant notre piété chrétienne, par l'intermédiaire d'un clerc de l'Église d'Ancyre, qui en a fait la demande. Cette lettre, complétée, vous est maintenant adressée, à vous qui habitez en Thessalie, et plus généralement à tous les fidèles du monde entier. Que la grâce, la paix de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus Christ dans le saint Esprit, la miséricorde et la bénédiction, et tout ce qui conduit au salut, vous soient donnés, dans la communion de la gloire de Jésus Christ, le Fils de Dieu et notre Dieu, qui vous a aimés, qui s'est fait semblable à nous et qui a hérité de son royaume.

2. Bien-aimés en Christ, réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car vous avez été jugés dignes du grand don et de la grâce du seul Dieu en la Trinité. Vous êtes son héritage et un peuple saint, vivant au milieu des nations les plus impies, et vous portez le saint nom céleste du Christ, une personne de la Trinité, et vous vous appelez chrétiens. À cause de ce saint nom, vous endurez actuellement mille afflictions de la part de tous les incrédules qui vous haïssent et vous persécutent, comme le Seigneur lui-même l'a prédit : «Vous serez haïs de tous à cause de mon nom» (Mt 10,22). Mais dans le siècle à venir, vous serez jugés dignes d'une grande gloire et de son royaume, après avoir été enlevés sur les nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs, comme le dit le prédicateur divin Paul : «Et ainsi vous serez toujours avec le Seigneur» (I Th 4,17). Et maintenant, persécutés, opprimés par des dirigeants et des chefs impies, comme tous les saints martyrs. Alors, dans le royaume du Christ, vous brillerez comme le soleil, comme il l'a lui-même prédit et montré l'exemple, resplendissant plus que le soleil sur le mont Thabor. Et maintenant, les impies vous asservissent, vous oppriment comme des esclaves et blasphèment le nom redoutable et salvateur du Christ, notre Dieu. Alors, ils le verront descendre du ciel dans la gloire, et ils seront terrifiés et remplis d'une grande crainte révérencieuse; ils fléchiront le genou et, malgré eux, l'adoreront, lui, le Dieu de tous. Et lui, les ayant réprimandés, jugera chacun selon ses œuvres. Et les méchants ressuscités seront immédiatement condamnés au châtiment, comme l'a dit le prophète David : «Je ferai tomber le méchant, afin qu'il ne voie pas la gloire de l'Éternel» (Is 26,10) et «Le méchant ne subsistera pas au jour du jugement» (Ps 1,5), c'est-à-dire qu'ils ne seront justifiés par aucune parole. Mais vous, croyants, vous serez héritiers de la gloire du ciel et du royaume préparé dès la fondation du monde (Mt 25,34), par la miséricorde du Christ.

3. C'est pourquoi, attachez-vous fermement, avec amour et joie, à la foi irréprochable du Christ, et confessez-la avec une grande sincérité devant les hommes, afin qu'il vous confesse aussi devant son Père, comme il l'a dit : «Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux» (Matthieu 10,32) et devant tous les saints anges. Heureux êtes-vous si vous gardez sa pure confession. Tout chrétien devrait également posséder un autre bien, celui d'être disciple de l'unique vérité du Christ, sanctifié, éclairé et purifié par le saint baptême, l'onction de la myrrhe divine et la communion au Corps et au Sang très saints et vivifiants du Christ; et il devrait l'imiter et agir selon sa conduite (πολιτεία), car le Christ lui-même a reçu le baptême divin, et ainsi, dit [l'apôtre], tous ceux qui ont été baptisés en Christ se sont revêtus du Christ (Gal 3,27); et portant la grâce du saint Esprit et le saint parfum du Christ, comme la myrrhe véritable et très parfumée, le chrétien devrait s'oindre et se couvrir de parfums par ses bonnes œuvres, car nous sommes le parfum du Christ (II Cor 2,15), comme le dit le divin Paul. Et étant devenus le Corps du Christ par la participation à ses sacrements et en étant membres du Christ, comme Paul le dit encore : vous êtes le Corps du Christ, et chacun de vous est un membre (I Cor 12,27), puis : vous êtes le temple du Dieu vivant (II Cor 6,16), et : ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? (I Cor 3,16), et un avec le Christ, comme le Seigneur lui-même l'a dit : celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui (Jn 6,56). [Par conséquent,] chaque chrétien doit prendre soin de son propre corps et de ses membres, comme Corps et membres et afin de préserver la pureté de l'image du Christ pour le Seigneur lui-même. S'il ne le fait pas, comment le Seigneur Jésus, d'une pureté absolue, en tant que Parole de Dieu, Fils très saint et

---

<sup>1</sup> Dans son «Épître en faveur de la piété, contre les Agaréniens» (25 chapitres), saint Siméon s'adresse aux chrétiens orthodoxes persécutés dans un contexte d'hétérodoxie.

véritable lumière des lumières, pourrait-il souhaiter demeurer ou même rester dans une âme impure et souillée ? Mais si cela est nécessaire, et si par nécessité nous devons accomplir les commandements du Christ, alors, de même, et surtout, il est primordial de garder sa confession de foi pure et inébranlable. Car sans elle, tout est mort. Et de même qu'il est impossible de bâtir une maison sans pierre angulaire, ni qu'une plante croisse ou prospère sans terre où prendre racine, de même, sans la confession de foi, une personne est inutile, comme le dit le frère du Seigneur : «La foi sans les œuvres est morte» (Jacques 2, 26), de même que les œuvres sans la foi. Par conséquent, si quelqu'un accomplit de bonnes œuvres sans professer la véritable foi en Christ, il est loin de Dieu, et Christ le renie, comme il le dit dans l'Évangile : «Quiconque me confessa devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux» (Mt 10,32-33).

Il n'est pas bon de penser qu'un incroyant puisse faire le bien, car le plus grand mal est l'erreur (παραλύπησιν) au sujet de Dieu. Car s'il rejette le Bien, quelle autre action peut produire le bien ? Et si la crainte humaine ou le désir de gain ébranlent la foi d'une personne pieuse et qu'elle ne confesse pas hardiment le Dieu trinitaire, comment pourra-t-elle faire le bien ? Une telle personne ne pourra plus rien faire de bien. Car, de même qu'un enfant mort-né est sans vie et ne bouge plus, de même celui qui renie la Vie et ne confesse pas ouvertement la foi est mort et incapable d'œuvrer pour le bien. Mais celui qui pense pouvoir agir porte le fruit de l'erreur et se laisse séduire par le diable.

4. C'est pourquoi, frères et sœurs, je vous exhorte : tenez ferme dans la foi, soyez inébranlables, ne fléchissez pas, et soyez constants à la parole et au moindre signe. Car la vérité, c'est le Christ notre Dieu, comme il l'a dit lui-même : «Je suis la vérité» (Jn 14,6). Et il exige de nous, en actes et en paroles, une confession complète et fidèle de la vérité devant tous, aussi bien les pieux que les impies (c'est-à-dire les musulmans), et tous les hérétiques. C'est pourquoi, lorsque les impies vous demandent : «Qui dites-vous que Jésus Christ est ?» Confessez immédiatement le Christ, comme l'a confessé le bienheureux apôtre Pierre, qu'il est le Fils du Dieu vivant (Matthieu 16:16), afin qu'il vous bénisse comme il a béni Pierre. N'ayez aucune crainte, frère, si vous subissez à cause de cela des coups, la prison ou la perte de vos biens, car vous vous perdrez complètement si vous ne confessez pas le Christ comme le Fils de Dieu et si vous ne prêchez pas la vraie et bonne confession. Car si vous ne confessez pas, vous mourrez plus tôt. Vous mortifierez votre âme et vous serez séparés du Christ, et c'est la vraie mort : la séparation d'avec Dieu. Alors, qu'y a-t-il de plus à craindre : Dieu ou les hommes ? Et quel châtiment est le plus grand : le châtiment temporaire ou le feu éternel et insupportable de la Géhenne, le ver qui ne dort jamais et ce qu'on appelle le Tartare, les grincements de dents et les ténèbres extérieures, et en général tout châtiment et toute vengeance qui s'y trouvent ? Frères et sœurs, tournons-nous donc vers les paroles du Seigneur qui dit : «Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui, après avoir tué, peut jeter dans la géhenne.» Il ajoute encore, avec force : «Oui, je vous le dis, craignez-le» (Mt 10,28; Lc 12,4-5). Si donc vous le craignez et le confessez de tout votre cœur, j'ai la certitude que non seulement vous ne subirez ni châtiment ni vengeance, protégés par Dieu, mais, plus encore, les méchants s'émerveilleront de vous et vous honoreront pour votre fidélité à notre sainte foi. Si quelqu'un parmi vous est puni à cause du Christ, heureux celui qui a souffert pour le Christ ! Et s'il meurt, heureux à plus forte raison, car il sera reconnu comme un nouveau martyr et sera jugé digne par le Christ de la couronne la plus resplendissante.

5. C'est pourquoi, frères et sœurs, par amour pour le Christ, je vous exhorte à garder intacte et irréprochable la foi qui vous a été confiée. Car c'est là qu'il faut la restaurer; et si vous conservez le sceau du Royaume pur et intact, vous serez glorifiés avec lui. Mais si vous profanez le sceau du Christ ou le profanez par vos péchés, il vous chassera et vous exilera avec les démons et les incrédules. Et quelle est la pire des souffrances ? Quelle est la pire des atrocités ? Qu'est-ce qui est plus terrible que d'être séparé du Christ et uni aux démons ? Défendez donc la foi et combattez pour elle, afin que vous aussi, vous soyez couronnés avec le bienheureux Paul, qui dit : «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais, la couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste Juge, me la donnera en ce jour-là.» Et il ajoute : «Et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui ont aimé son apparition» (II Tim 4,7-8), c'est-à-dire à tous ceux qui croient en la venue et la manifestation dans la chair du Christ, le Fils de Dieu. Ainsi, non seulement Paul, mais tous ceux qui croient en Christ et qui gardent sa confession et sa foi, seront couronnés. C'est pourquoi je vous exhorte : gardez la foi qui vous a été confiée.

Et si l'un d'entre vous est particulièrement faible, qu'il se retire et retire de toutes ses forces des méchants, de peur de perdre son âme par leur fréquentation. Mais que ceux qui sont forts vivent avec assurance parmi eux : car ils auront la récompense des confesseurs et des martyrs, [puisqu'] interrogés, ils prêcheront la vérité et confesseront hardiment le Christ, le Fils de Dieu. Ils vaincront véritablement le monde, comme l'a dit l'apôtre bien-aimé : «Qui est celui qui vainc le monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?» (I Jn 5,5). Ceux qui confessent le Fils de Dieu sont de Dieu, comme il est dit encore : «Tout esprit qui ne confesse pas Jésus Christ venu en chair n'est pas de Dieu, mais est l'esprit de l'Antéchrist» (I Jn 4,3). Par conséquent, les Antéchrists sont ceux qui, comme leur père, ne confessent pas le Christ, le Fils de Dieu.

6. C'est pourquoi, si un homme pieux, en voyage, rencontre des gens pervers et qu'ils l'interrogent sur sa foi, qu'il ne se cache pas, mais qu'il se révèle en disant : «Je suis chrétien.» Et s'ils lui demandent : «Comment confesses-tu Jésus Christ ?», qu'il réponde avec assurance : «Comme je l'ai reçu, je confesse que le Christ est le Fils et le Verbe de Dieu, incarné pour nous en ces derniers temps.» Et si ces gens, pervers, se mettent à blasphémer cela, l'homme pieux ne sera pas condamné pour ce blasphème, mais le blasphème retombera sur celui qui le blasphème. Et s'ils le frappent et l'insultent, cela, bien que pénible, est salutaire. Et heureux celui qui est glorifié par cela, de même que les souffrances des disciples du Christ et du Maître lui-même sont honorées. Car le Christ aussi a été frappé et outragé, professant la bonne profession de foi. Interrogé par les Juifs : «Es-tu le Christ, le Fils du Béni ?», il répondit : «Je le suis» (Mc 14,61-62), comme il est écrit dans l'Évangile selon Marc. Aussitôt, ils s'emparèrent de lui, le flagellèrent et le rouèrent de coups. Quoi de plus beau que de souffrir et d'être outragé avec le Maître ?

7. Mais nous prêchons le Fils de Dieu lui-même, non né de la chair. Car Dieu n'a pas de corps. Or, comme le Père est incorporel, immatériel, éternel et vivant, ainsi son Fils et Verbe est sans passion, incorporel, éternel et vivant, parfait issu de la perfection, comme la lumière issue du feu. C'est pourquoi nous ne disons pas que Dieu a eu une épouse, comme le prétendent follement les méchants, purement charnels et semblables à des bêtes, brutaux d'esprit et irrationnels. Mais, par sa sainteté et son impassibilité, ineffablement et incorporellement, et par-dessus tout son intelligence, tant angélique qu'humaine, le Dieu et Père immatériel engendre le Verbe immatériel et son Fils.

8. Afin de vous expliquer au mieux ce mystère, tel que nous l'avons reçu de nos pères, nous l'expliquerons par des exemples. De même que le soleil produit ses rayons et sa lumière avec impassibilité, et brille en tout temps, sans passion, de même le Dieu et Père incorporel et saint, étant impassible et immatériel, et véritable lumière et vie, produit son rayon vivant personnel (ἐνυπόστατος) – le Verbe – et engendre le saint Esprit, sans aucune passion. Et comme une source jaillit et que les rivières coulent avec détachement et indissociablement de leur source, ainsi Dieu et le Père, tels deux fleuves vivants, engendrent avec détachement le Verbe et font naître le saint Esprit. Et comme une plante noble émet deux branches de sa racine unique, ainsi me semble-t-il, sont les deux branches vivantes du Père : le Fils et le saint Esprit. Et comme une branche s'épanouit en fleurs parfumées, ainsi se comprend la croissance du Verbe et du saint Esprit en Dieu.

9. Et combien plus évident encore est un exemple de pensée. Car dans notre âme, nous sommes [créés] à l'image et à la ressemblance de Dieu, et ce Dieu a dit à son Verbe et à son Esprit : «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance» (Gen 1,26), et nous avons reçu cela, afin de comprendre en nous-mêmes, autant que faire se peut, que Dieu, en tant que Créateur, nous a créés, et que nous portons son image en nous et la glorifions. Ainsi, à l'image de Dieu le Père, nous possédons un esprit immatériel et détaché. Cet esprit scrute, comprend et examine tout, s'efforçant de pénétrer toute chose, qu'elle soit extérieure au corps, céleste ou terrestre. Il est rapide et libre, indéfini, subtil, insaisissable et incorporel. Par lui-même et en lui-même, cet esprit engendre sa propre parole; la parole est la sagesse et la puissance de l'esprit. Par la parole, l'esprit se révèle à nouveau, et s'il est sage, cela se révèle. Par lui-même, par sa propre parole, il agit, mais sans elle, il ne peut agir. De plus, il possède un esprit vivifiant; car l'âme rationnelle est vivante et immortelle, et par elle-même elle meut et anime le corps. Ainsi, l'esprit est une réalité, de même que la parole et la puissance qui l'anime. Telle est ma conception de Dieu. Car notre Dieu Créateur ne nous est pas inférieur. Ainsi, si notre âme est rationnelle, lucide et vivifiante, Dieu lui-même existe-t-il sans la Parole et l'Esprit vivifiant ? De plus, étant des créatures de Dieu, tout

comme nous avons été tirés du néant à l'existence, nous retournerons aussi au néant et mourrons dans la chair, mais dans notre âme nous demeurerons vivants, et notre esprit sera transformé, et notre Parole restera vivante et invincible à bien des égards, et nous aurons la vie.

Mais Dieu, étant éternel, sans commencement et infini, est un esprit saint, immuable, personnel et vivant; Il a pensé à toute chose et a tout créé à partir de rien, et en même temps il contemple, gouverne et maintient toute chose. De même, le Verbe n'est pas une substance diffuse (car Dieu n'est pas un corps, comme il a déjà été dit), mais un Verbe vivant, Sagesse sans commencement et personnelle; par ce Verbe, Il a tout créé et par Lui, Il gouverne toute chose, car rien dans l'existence ne pourrait être rationnel et sage sans Lui. Et Il a un Esprit qui procède de Lui, comme il est écrit (Jn 15,26), sans commencement et éternel, animant toute chose, la préservant et la dirigeant, car rien dans l'existence ne pourrait se mouvoir ni demeurer immobile sans l'Esprit. Et toute la création en témoigne : car, de même que Dieu le Père est un, et cela est attesté par un seul ciel, une seule terre, un seul air, un seul feu, une seule eau, et un seul mouvement de toutes choses, de même son Verbe unique est véritablement un, et le saint Esprit est un, et une seule création leur rend témoignage.

10. Car qu'y a-t-il de toutes choses qui n'ait été ordonné par la Parole et la Sagesse ? Les cieux ont été créés par la Parole, ils sont gouvernés par la Parole, ils occupent les hauteurs par la Parole, ils sont mis en mouvement par la Parole, les étoiles existent par la Parole, et par la Parole elles se rassemblent, se séparent, se meuvent de diverses manières et tournent dans les cieux comme des astres; et les plus grands sont le soleil et la lune. Il dirige le règne des temps, la production des fruits et la croissance de nos corps selon la Parole et avec ordre. Et par la Parole le vent souffle, l'eau coule et le feu s'élève vers le haut, étant la substance la plus légère. Par la Parole, la terre produit l'herbe, et tous les êtres vivants naissent, se nourrissent et vivent; rien de ce qui a été créé n'existe sans la Parole et la Sagesse de Dieu. Et qu'est-ce qui préserve et anime la création ? N'est-ce pas l'Esprit saint, qui anime toutes choses ? Car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être (Ac 17,28). Mais la création de Dieu, à l'image de celui qui l'a engendrée, imite le Créateur. Car de même que Dieu lui-même a engendré impassiblement la Parole, consubstantielle et de même nature, et a donné naissance à l'Esprit saint, de même toute création l'imité, devenant semblable au Tout-Sage, à l'Immatériel et au Très-Pur, la percevant corporellement et matériellement, sensuellement dès la naissance.

11. C'est pourquoi la Sainte Trinité est expliquée le plus purement au ciel par les anges, esprits parfaits et rationnels, vivants et existants. Et ils sont intelligents par l'esprit incréé du Père, rationnels par le Verbe vivant, par lequel ils reçoivent une connaissance divine plus grande, et éternellement vivants par l'Esprit qui anime toutes choses; ils sont saints en Lui, le Saint Esprit divin qui anime tout. Par conséquent, étant plus purs d'esprit que nous, ils reconnaissent en eux-mêmes l'accomplissement du mystère divin et le comprennent avec une puissance vivifiante, et ils représentent en eux la Trinité très pure et sainte. Ils nous illuminent de la lumière trinitaire la plus rayonnante, et par le thrisagion, ils proclament sans cesse le seul Dieu en Trinité, disant : Saint, saint, saint, Seigneur des armées (Isaïe 6, 3). Et par la triple répétition de «saint», ils chantent la trinité des hypostases divines; et par la seule affirmation de «Seigneur des armées», ils prêchent l'unité de l'essence divine indivisible. De plus, étant dans l'ordre trois fois trois, le nombre est neuf fois, et cela est clairement communiqué. Ainsi, la nature immatérielle des anges proclame immatériellement la Trinité.

12. Mais nous, humains, sommes doublement représentés par la nature comme le seul Dieu en Trinité, étant composés de deux natures. À savoir, par une âme rationnelle incorporelle : car, comme nous l'avons dit, elle possède la raison et son propre esprit, semblables à ceux des anges. Par elle, l'esprit inengendré de Dieu le Père se manifeste, et le Verbe [l'âme] contient aussi en elle-même, engendré par l'esprit, tout comme le Verbe inengendré apparaît du Père; [l'âme est] vivante, communiant la force vivifiante au corps, tout comme l'Esprit vivifiant apparaît clairement de Dieu. Et ainsi, en termes d'âme, l'homme ressemble immatériellement à la Trinité. De plus, l'homme, considérant que le Dieu de tous est un – la Trinité – et qu'Il est Lui-même un en essence, et pourtant trois en Personnes, et que le Verbe et l'Esprit viennent du Père, et par ces questions, pensées et paroles, il comprend partiellement Dieu dans la Trinité. Car si l'homme n'avait pas d'âme rationnelle, il ne pourrait réfléchir à l'esprit immatériel et sans commencement; et s'il n'avait pas de paroles, il ne pourrait penser Dieu et le Verbe de Dieu; et si l'homme n'avait pas d'âme rationnelle vivifiante, il n'aurait pas ce corps matériel vivant et mobile, et n'aurait pas acquis la capacité, propre à la raison, de le concevoir et de connaître l'immatériel. Et c'est

précisément dans la capacité de l'homme à pénétrer par la pensée, à s'interroger sur Dieu et à débattre des mots, que vous comprendrez clairement, autant que cela est possible pour l'homme, la naissance éternelle, impassible et sans commencement du Verbe de Dieu venant de Dieu le Père. Et de cette nécessité de l'esprit humain, qui produit lui-même la parole, jaillit le fruit divin du saint Esprit, afin de proclamer la vérité divine. Car l'Esprit, véritablement vivant, procède du Père, disent certains, et repose sur le Fils. Et cela se manifeste aussi en nous. Car lorsque notre esprit produit une parole juste et bonne, il semble s'en délecter et l'aimer avec détachement et dévotion.

Sa parole, qui émane de Lui avec un amour immense, nous comble de joie et nous apaise; Il éprouve du dégoût pour ceux qui la rejettent, mais se réjouit de ceux qui la reçoivent. Ainsi, l'unité de la Trinité se reflète en nous, et le Seigneur, insondable même pour les anges, a voulu nous donner, à nous qui sommes chargés de corps, un certain reflet de sa gloire et de son image imparfaite, afin que nous puissions la comprendre comme accessible et nous efforcer de le connaître.

13. C'est pourquoi, selon la raison, l'homme témoigne de la génération divine du Verbe et de la procession de l'Esprit selon la nature matérielle, charnelle et sensible, ayant un corps composé des éléments, mais impermanent et charnel. Car le corps engendre des choses semblables, par flux et division, comme tous les êtres vivants; l'attraction naturelle et l'amour conduisent à la génération, à partir de lui, de ce qui est considéré comme une image de l'être vivant lui-même et de ceux qui lui succèdent. Et bien que le premier soit distinct du second, de même qu'un corps faible demeure au sein du corps [du parent], il est néanmoins séparé par nature. La pousse apparaît aussi, semblable à celui qui la produit, et la terre, de son propre chef, produit le germe, l'herbe et toutes les graines – tant est grande la puissance de générer des choses semblables que possèdent les êtres vivants, surtout ceux qui se meuvent dans l'espace. Et que chacun comprenne combien il est merveilleux que, malgré sa sensibilité, le vivant soit empli de la force vitale, grâce à laquelle les huîtres, les pousses et les herbes engendrent des choses semblables à elles-mêmes, témoignant ainsi du Père incréé, du Fils unique, cause de toutes choses, et de l'Esprit procédant, vivifiant et infiniment saint.

Puisqu'il lui manque la puissance vivifiante, il ne peut engendrer de choses semblables avant l'apparition de la Trinité fortifiante; jusque-là, il n'y a pas de vie en elles, comme témoignage de l'Esprit divin. Néanmoins, même ces créations de la Trinité toute-puissante, autant que faire se peut, révèlent son mystère. Car Dieu le Père a dit par le Verbe à Moïse : «Je suis celui qui est» (Ex 3,14), par quoi le Père lui-même, étant sans cause, et la créature insensible témoignent qu'il a fait naître l'être du néant. Le Verbe et le Fils se manifestent par la puissance du Verbe d'être engendré et de devenir Verbe : car toute pierre est inanimée, et il en va de même pour toute autre nature, et elles sont aussi des êtres; or, le Verbe, demeurant dans l'essence et la propriété, est différent de tout autre, raison pour laquelle Dieu le Père témoigne aussi du Fils, comme nous l'avons dit. De plus, par la puissance de chacun de conserver sa position initiale et d'agir selon sa nature, [tous] témoignent et révèlent la puissance du saint Esprit vivifiant : car la capacité de toute chose à demeurer en place et à se mouvoir vient du saint Esprit, qui vient du Père.

14. Et simplement : toute la création, rationnelle et insensible, étant créée par la Trinité, représente la Trinité. Nous aussi, frères, étant rationnels d'âme et d'esprit, et vivant dans l'Esprit, nous le glorifions noblement et purement avec les anges, adorant le Dieu sans commencement et sans engendrement, cause de tout, le Père, son Fils unique et consubstantiel, le Verbe qui a ordonné toutes choses, et le coéternel et auteur de la vie, et le saint Esprit qui procède du Père lui-même. Nous confessons la Trinité indivisible et croyons en un seul Dieu en Trois, en qui réside une seule puissance, une seule autorité, un seul principe, une seule volonté et un seul mouvement – trois hypostases –, et une seule nature, une seule divinité et une seule action (ἐνέργεια). Car Dieu le Père n'agit pas sans le Verbe et l'Esprit, ni le Verbe sans le Père et l'Esprit, ni l'Esprit sans le Père et le Fils.

Car cette action distincte est le cas des anges et des hommes, qui sont séparés les uns des autres en tant que créatures; et plus encore pour les hommes, dotés d'un corps, qui diffèrent par leur caractère, leurs actions, leur connaissance, leurs choix, leur intelligence et mille autres choses. Il en va de même pour les anges, comme nous l'avons dit, puisqu'ils sont eux aussi des créatures; bien que non séparés par leur corps, chacun d'eux, selon son être propre, son mouvement personnel, ses choix, son progrès, son ascension et son rayonnement, se distingue grandement des autres anges. Car, de même qu'il y a parmi nous des hommes intelligents, des sages et des ignorants, c'est-à-dire [différant] par leur connaissance, leurs compétences et leurs

actions; mais même parmi les sages, chacun a un esprit différent, et de même parmi les ignorants. Car, en tant que créatures, nous sommes tous uniques et distincts les uns des autres.

Cependant, il n'en est pas ainsi de Dieu : de même que la Trinité n'a pas de commencement, mais Père, Fils et saint Esprit ensemble, de même elle n'a pas de fin. Car la Trinité est sans commencement et sans fin, et le Père n'a jamais été sans le Verbe et l'Esprit. La Trinité est indivisible, auto-motrice et souveraine. Et en toutes choses, le Père est le Fils et l'Esprit, et en toutes choses, le Fils est le Père et l'Esprit, et en toutes choses, l'Esprit est le Père et le Fils. Et le Père n'agit pas séparément, mais avec le Fils et l'Esprit; le Fils n'agit pas seul, mais avec le Père et l'Esprit; de même, l'Esprit agit avec le Père et le Fils. Par conséquent, il y a une seule divinité dans la Trinité, et une seule volonté, puissance et action. Et véritablement, la Trinité est un seul Dieu, et nous lui rendons un seul service, une seule glorification et une seule adoration, et nous avons une seule connaissance et une seule interprétation. Et cela non seulement pour nous, mais aussi pour les anges eux-mêmes. Car ils ne chantent pas séparément au Père, et séparément au Fils, et séparément au saint Esprit, mais ensemble ils élèvent un cantique, disant : Saint, saint, saint est le Seigneur des armées, comme nous l'avons déjà dit, et nous crions avec eux : «Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire» (Is 6,3). Nous qui habitons au ciel, avec ceux qui sont sur la terre, sommes poussés à chanter les louanges du Dieu unique en Trinité. C'est pourquoi, avec les anges, nous glorifions le Père, le Fils et le saint Esprit, le seul et vrai Dieu.

15. Car Dieu le Père n'est ni muet (ἄλογον) ni sans âme (ἄψυχον), nous affirmons que si Dieu n'est pas le Père, alors il n'est ni sage ni plus saint. Mais il possède une Parole toute-puissante et vivante, comme en témoignent les Écritures : «Ta parole, ô Éternel, est établie dans les cieux, pour toujours et à jamais, de génération en génération» (Ps 119,89-90), et l'Esprit Saint et vivant, comme en témoignent toutes les Écritures. Et nous connaissons Dieu le Père, impassible, sage et puissant, doté d'une sagesse et d'une puissance surhumaines – son Fils immatériel et Verbe coéternel, par qui il a aussi créé les mondes (Héb 12). Il est le rayonnement de sa gloire, c'est-à-dire le fruit de son essence et l'image de son hypostase (Héb 1,3), l'image coéternelle et vivante, par qui les cieux ont été établis. Et nous croyons que le Fils, saint par nature, possède en lui la source de la sanctification par la puissance du saint Esprit, coéternel avec le Père, qui procède du Père. Il sanctifie aussi les anges et soutient toute la création, car par le saint Esprit, il sanctifie les anges et soutient toute la création. Par la parole du Seigneur, les cieux furent établis, comme le dit David, et toute leur armée par l'Esprit de sa bouche (Ps 33,6). Et dans le Livre de la Sagesse, il est écrit : «Ô Dieu de nos pères, qui as créé toutes choses par ta Parole et par ta Sagesse tu as façonné l'homme» (Sag 9,1-2). Et Job dit : «L'Esprit du Seigneur m'a créé, et le souffle du Tout-Puissant me soutient» (Job 33,4). Car la création et la providence du Père, du Fils et du saint Esprit sont unies, tout comme l'est l'unique divinité des Trois. Et encore, dans le livre des Proverbes, il est écrit : «Je suis la Sagesse qui habite; c'est par la volonté, la pensée et la connaissance que je suis appelée» (Pr 8,12); «Par moi règnent les rois, et les princes gouvernent la terre» (Pr 8,16); «Elle prépare les amis de Dieu et les prophètes» (Sag 7,27). Elle dit qu'en Elle réside, bien sûr, la Sagesse, qui est le Fils, l'Esprit Saint intelligent (Sag 7, 22), le rayonnement de la lumière éternelle, c'est-à-dire le Père, et l'image de la bonté de Dieu (Sag 7, 26). Voyez-vous que la Sagesse de Dieu, le Fils unique et Verbe, est le rayonnement vivant et l'image hypostatique de Dieu, et de même l'Esprit ? Car Paul dit du Fils : «Il est le rayonnement de sa gloire et l'image parfaite de son hypostase» (Héb 1,3), et cela est également écrit dans le livre des Proverbes à propos de l'Esprit. Car le Fils est le rayonnement de la lumière éternelle – le Père, et David chante : «Par ta lumière nous verrons la lumière» (Ps 36,9), c'est-à-dire : par ton Esprit – le Fils. Et il dit encore du Fils : «Par ta sagesse tu as tout fait» (Ps 104,24) et : Ta parole, ô Éternel, est établie dans les cieux, à jamais, de génération en génération (Ps 119.89-90). Et du saint Esprit : Quand tu envoies ton Esprit, ils sont créés, et tu renouvèles la face de la terre (Ps 104.30), renouvelle en moi un esprit bien disposé, et ne me retire pas ton saint Esprit (Ps 51,12-13), que ton bon Esprit me conduise au pays de la justice (Ps 143,10). Que dire de plus ? Moïse et tous les prophètes proclament la Parole et l'Esprit de Dieu.

16. Mais [de plus, nous devons aussi confesser haut et fort que, par la suite, la Parole de Dieu s'est incarnée pour nous dans les derniers siècles, et nous efforcer de prouver, à partir des prophètes et de la loi, du mieux que nous le pouvons, que c'est ce que tous proclamaient dès le commencement. Car, lorsque la Parole et le saint Esprit existaient en Dieu dès le commencement, la création intelligible et sensible a été créée. De la néant à l'existence par Dieu, par pure bonté, il enseigne aussitôt que le Créateur aime véritablement toutes ces choses, leur a donné l'existence et communique avec elles par son infinie bonté, les guidant vers l'existence et le bien-être,

jusqu'à ce que son Verbe s'incarne. Par lui, il créa toutes choses dans le saint Esprit, pour leur perfectionnement selon sa bonté; car, engendrées par le Verbe, elles sont aussi guidées par lui. Car le Verbe lui-même a fait sortir les créatures du néant afin qu'elles aient l'existence, la vie et la communion avec Dieu. Or, le fait qu'il ait créé non seulement les anges par son Verbe, conformément à sa nature incorporelle, mais aussi ce monde sensible et visible, bien que Dieu soit immatériel, prouve de la manière la plus claire l'incarnation du Verbe incorporel dans le saint Esprit. Bien qu'il ait d'abord créé la création intelligible (c'est-à-dire le monde angélique), Dieu créa ensuite, à un certain moment, la création sensible par son Verbe, nous enseignant ainsi comment, par la suite, Le Verbe lui-même, coéternel et incorporel, par qui Il a tout créé, s'incarnera, par Sa volonté dans le saint Esprit, pour la restauration et la sanctification de tous. Or, c'est précisément l'homme qui, par le Verbe de Dieu et l'Esprit, fut la dernière créature à être façonnée d'un corps de terre et d'une âme rationnelle, signe de l'incarnation, à la fin des temps, du Fils unique de Dieu, afin que l'homme, par la nature du Fils, soit adopté par Dieu. De plus, le fait qu'une âme immatérielle habite un corps de terre témoigne que le Verbe immatériel du Très-Haut pourra un jour naître dans la chair et contenir toute chose. Par ailleurs, le souffle divin par lequel l'âme s'est éveillée dans le corps humain préfigure l'incarnation du Verbe de Dieu par l'action du saint Esprit dans la Vierge. Enfin, le fait que l'âme rationnelle guide l'homme Le corps est agencé en raison du Verbe de Dieu, qui s'est fait homme pour nous. De plus, le fait que l'âme rationnelle se meut dans tout le corps et hors du corps prédisait que le Verbe incarné habiterait pleinement en l'homme et en toute chose, tout en demeurant indissociablement au sein du Père. Ainsi, la constitution humaine proclame également l'incarnation du Verbe. Le soleil créé, qui s'est levé avant lui et a rayonné partout, contenant la lumière en son disque et la faisant briller sur le monde, proclame tout aussi clairement que le rayonnement du Père, la vraie lumière, apparaîtra dans la chair. Et dans le fait que Dieu ait conversé avec la première créature en Éden, il a clairement manifesté, indiquant l'incarnation du Verbe, et après la transgression et l'expulsion de la première créature, il l'a préfigurée par de nombreux signes. Et auparavant, en parlant avec des personnes justes et sans péché, Dieu l'avait clairement annoncé : par leur vision, leur conversation, leur descente et leur communion avec lui. Voici, Il parle avec Adam et Abel, Seth et Hénoc, Noé et Caïn qui ont péché, Lamech et toute leur descendance. Ainsi, par sa venue pour converser avec eux, Il préfigurait clairement l'incarnation de son Verbe. Certains acceptèrent la conversation, d'autres les menaces et les châtements, préfigurant par l'incarnation du Verbe le salut pour ceux qui vivent dans l'amour de Dieu, et le châtiment pour ceux qui vivent dans l'infidélité et l'injustice. Mais aussi, en donnant certains signes clairs aux justes et aux prophètes, le Verbe de Dieu préfigure sa propre manifestation dans la chair; de ce fait, même à ceux qui sont remplis de grâce, à qui Il apparaît, Il est contemplé sous forme humaine, démontrant ainsi qu'Il doit véritablement devenir homme. Car Abraham est apparu comme un homme lors de l'apparition au tabernacle, et lorsqu'il est sur la montagne, il a voulu sacrifier Isaac. Car la Parole de Dieu est l'Ange du grand conseil, qui dit : «Tu ne m'as pas refusé ton Fils bien-aimé» (Genèse 22:12), préfigurant manifestement le Fils de Dieu. Abraham fut contraint de sacrifier le Fils unique, car il préfigurait l'incarnation du Fils unique, bien-aimé, qui, par la croix, devint un sacrifice offert pour tous. Jacob vit aussi celui qui lui parlait comme un homme, et reconnut celui qui luttait avec lui comme un homme, qui le jeta à terre et le frappa à la cuisse, [transformant] ainsi la Parole, assumée par la chair, qui a écrasé la chair désobéissante et opposée à Dieu, et par les blessures de la croix, il nous a guéris; car c'est par ses meurtrissures, dit Isaïe, que nous sommes guéris (Is 53,5). Moïse vit aussi un ange humanoïde sur le buisson ardent et le buisson non brûlé. qui a véritablement révélé le mystère de l'union de la divinité du Verbe en nous, non par la mort, mais par l'incorruptibilité, la purification et l'illumination de notre nature, le manifestant par le feu inextinguible. Et l'ange de Dieu, qui était le Verbe, proclamant la volonté du Père, dit : «Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob» (Exode 3, 6), témoignant ainsi de l'incarnation du Verbe et, par son incarnation, de la proclamation de la Sainte Trinité : car il dit trois fois «Dieu», témoignant ainsi avec lui-même du Père et du saint Esprit; car la Trinité est inséparable et une en divinité, comme nous l'avons déjà dit, même si seul le Verbe s'est incarné. Moïse lui-même, de dos, vit Dieu sur la montagne, montrant clairement plus tard la manifestation de Dieu dans la chair : lorsqu'il se hâta de se prosterner, il adora Dieu, proclamant par son obéissance humaine que le Verbe de Dieu apparaîtrait sous forme humaine. Mais quoi d'autre pouvait annoncer plus clairement l'incarnation du Verbe vivant que la réception des paroles de Dieu gravées sur la tablette ? Et que signifiait, dans le tabernacle, la présence de l'arche, du bâton et de la table, lorsque Dieu apparut parmi eux et parla ? N'est-il pas évident que cela symbolisait l'incarnation du Verbe issu de la Vierge ? Et que préfiguraient les animaux immolés pour les hommes, son saint sacrifice sur la croix et son sang vivifiant, par lesquels toute

l'humanité, renouvelée, fut sanctifiée ? Car le sang des animaux, dépourvus de raison, ne peut purifier l'homme, ni celui d'un simple mortel, ni aucun, ni tous, car tous sont pécheurs. C'est pourquoi l'incarnation du Verbe sans péché et infiniment saint était nécessaire, lui qui, dès le commencement, a formé, restauré et sanctifié l'homme. Et les événements anciens la préfiguraient. 17. Quant au fait qu'il ait donné des lois, pourvu à une certaine sanctification, accompli des signes et prédit beaucoup de choses, c'était afin que, malgré l'imperfection de ces hommes, la connaissance de Dieu soit pleinement reçue parmi eux et que la vérité soit révélée par la conversion des premiers. C'est pourquoi, privés de la grâce de Dieu, ils n'avaient, bien qu'ayant des images des véritables, qu'une part de sanctification, comme empruntée. Car si elle existait, elle était partielle et voilée d'ombre, incapable de purifier pleinement non seulement toute la nature humaine, mais même une seule personne. En effet, tous étaient sujets à la mort, responsables dès le sein maternel du péché originel, et par la mort, tous étaient esclaves de la géhenne, même les plus justes.

Car nul n'a jamais vaincu la mort, et nul n'était assez pur parmi nous pour offrir un tel sacrifice par nature. Et nul sur terre n'était sans péché; par conséquent, cela était impossible puisque tous étaient accablés par le fardeau du péché.

Le corps du Verbe de Dieu est apparu sans péché, car Lui-même, l'ayant formé, l'a assumé de la manière la plus pure, en tant que Très-Saint, à partir de la Vierge très pure, sans union avec un homme, de peur que le péché, par le plaisir, ne s'empare entièrement de lui, et que le commencement de ce Corps très saint ne devienne le cours d'une hypostase charnelle et, de ce fait, ne soit soumis au péché et à la mort. Le Verbe lui-même, ayant accepté pour sa propre hypostase, a fortifié son saint corps, et lorsqu'il s'est pleinement incarné, étant vivant, il l'a rendu vivifiant.

C'est pourquoi, étant seul sans péché et uni à la vie humaine, il a été offert pour tous les pécheurs, a lavé tous ceux qui étaient sujets à la mort, et par son sang sans péché, il les a libérés du péché; et étant vie et donateur de vie, en tant que Verbe vivant de Dieu, il était inséparable de son propre corps, et celui-ci a été ressuscité par lui, devenant incorruptible et vivant. Et à ceux qui ont cru qu'il était le Sauveur et qui ont été purifiés par son sang, il a donné l'incorruptibilité et la résurrection. Et ce seul et saint sacrifice a racheté le monde entier jusqu'à ce jour. Il en a été préfiguré, comme nous l'avons déjà dit, par les sacrifices d'animaux immolés offerts par Abel, Noé, Abraham, Moïse, Élie et tous ceux qui étaient avant et sous la Loi; mais ces sacrifices ne pouvaient être parfaits, comme nous l'avons déjà dit, car par nature, ils n'étaient pas de nous. De même, tous ces sacrifices annonçaient de manière voilée celui qui est venu pour nous, préfiguré par les animaux antiques et révélé par les prophètes, les voyants mystiques. Car Isaïe (Isaïe 6,1) et Ézéchiél (Ézéchiél 1,5) ont vu Dieu sous forme humaine. Le très pur Daniel vit le Fils de l'homme venir sur les nuages et s'approcha de l'Ancien des Jours (Daniel 7:13), c'est-à-dire du Père, et reçut pour lui toute adoration et son Royaume éternel. De toute évidence, il annonça le Fils, qui s'incarna plus tard, fut élevé de nouveau au ciel et assis à la droite du Père, et qui, dans les derniers jours, reviendra en gloire pour juger l'univers avec justice, en tant que Seigneur de tous, dont le Royaume n'a pas de fin, comme il est écrit. 12 Mais plusieurs des justes mentionnés précédemment ont aussi prédit l'incarnation du Fils unique : ainsi, le patriarche Jacob a dit : Celui qui règne sur Juda ne s'éloignera point (Genèse 49:10)13, et Isaïe : Celui-ci est notre Dieu, et nul ne se comparera à lui, après qu'il fut apparu sur la terre et eut parlé parmi les peuples (Barphée 3,36), et Moïse : Le Seigneur, l'Éternel, suscitera pour vous, d'entre nos frères, un prophète comme moi; et quiconque n'écouterà pas ce prophète sera détruit (Dt 18,15), et David : Notre Dieu vient (Ps 49,3), et : Seigneur ! Incline tes cieux et descends (Ps 144,5), et : Il inclina les cieux et descendit (Ps. 18:10), et : Il descendra comme la pluie sur la prairie fauchée (Ps 72,6), et : Dieu, l'Éternel, nous est apparu (Ps. 118,27), et : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite (Ps. 109:1), et : De ton fruit je le ferai monter sur mon trône (Ps 132,11)

17. Et encore Isaïe [dit] : Voici, la Vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel (Is 7,4), et : Un enfant nous est né, un fils nous est donné; la domination reposera sur son épaule, et sa paix n'aura point de fin; Son nom est Conseiller merveilleux, Dieu puissant, Souverain (Is 9,6-7), et ainsi de suite. Non seulement son incarnation, mais aussi son action publique et ses miracles, ses œuvres, sa croix, sa mort, sa résurrection en trois jours, son ascension, l'envoi du saint Esprit et son second avènement furent clairement annoncés; nous n'avons pas omis de les relater brièvement pour ceux qui en ont besoin. L'Évangile divin relate clairement tous ces événements, et les écrits des apôtres en témoignent également.

18. De plus, la prédication de l'Évangile divin a établi la vérité dans tout l'univers sans épée,<sup>18</sup> comme le Christ l'avait prédit, et au milieu de nombreuses persécutions : la victoire de la croix, l'expulsion des démons, la destruction des idoles. Et aussi le zèle ardent des apôtres, qui ont enduré d'innombrables souffrances, voyages, travaux et ennemis pour le Christ, persécutés jusqu'à la mort. Et le plus grand des miracles est que leur prédication ne cessa jamais lorsqu'ils furent tués et persécutés, lorsqu'ils étaient pauvres, sans instruction et faibles; mais qu'ils prospérèrent toujours plus, intensifièrent leurs efforts et entraînèrent une multitude de croyants qui, comme les martyrs, désiraient mourir pour le Christ. D'autres proclamaient aussi ouvertement leur foi en Christ, le mystère de la Trinité et son incarnation divine, par laquelle la sanctification est offerte à tous les hommes. Ce n'est pas durant les persécutions que ceux qui recherchaient la mort pour le Christ y parvinrent par la virginité, l'ascétisme ou bien d'autres voies : fuyant le monde, ils y renoncèrent, aimant le Christ plus que leurs parents, plus que leur femme et leurs enfants, comme on le leur avait enseigné, espérant non pas cette vie transitoire, mais un héritage éternel [dans le Royaume des Cieux]. On peut encore le constater aujourd'hui : car, même de nos jours, nombreux sont ceux qui, par amour pour Dieu, se détournent des affaires du monde. Jeunes et vieux, ils prennent volontairement leur croix et, quittant leur patrie et leur foyer, certains se retirent dans les montagnes, d'autres dans les monastères, obéissant au Christ.

Ils ont préféré la pauvreté aux richesses terrestres, la virginité et l'abstinence au mariage et aux plaisirs, la modération et le contentement de ses biens à l'abondance des mets et des soucis. Ils ont préféré ne pas s'inquiéter de la vie plutôt que d'avoir de nombreux soucis et craintes, mais penser à Dieu et demeurer en lui.

19. Ils sont comme inexistants, plutôt que mondains. Ce sont les seconds martyrs, qui sont morts volontairement au monde; même s'ils sont peu nombreux, car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus (Mt 20,16), et ils sont maintenant très peu nombreux, alors que les temps de la fin approchent, et bien que les élus soient toujours combattus, la vertu est négligée, l'amour se refroidit et le zèle pour la piété s'éteint; et la foi du Christ est maintenant très fortement persécutée par le diable et ceux qui sont avec lui, et ils sont bien moins nombreux à lutter pour le Christ. 19. C'est pourquoi, avant tout, prenons garde en ce siècle présent, et que nul pieux ne s'y trompe en voyant les méchants, charnels et passionnés, prospérer et se divertir dans le monde, opprimer et asservir les pieux, les prendre en otage et les dépouiller de leurs biens, jouir de tous les plaisirs et excès et, avec tout cela, se vanter, se réjouir et se croire justes, qui ont l'intention de continuer cette vie vicieuse et dissolue de la même manière, et, en plus de persécuter et de tuer les pieux, ils blasphèment notre foi. Mais tout croyant sait que, selon la parole du Seigneur, large est la porte et spacieux le chemin qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui s'y engagent (Mt 7,13), à savoir ceux qui recherchent les plaisirs, la débauche, les richesses et le meurtre. Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et peu nombreux sont ceux qui le trouvent (Mt 7,14), à savoir ceux qui aiment être contraints, persécutés et souffrir pour Christ. Aimons donc plutôt la persécution en ce monde, car Christ a dit : «Dans ce monde, vous aurez des tribulations» (Jn 16,33), afin de rester comme des enfants dans la vie et de ne pas rechercher les plaisirs et la débauche, pour ne pas devenir des fils de perdition. Écoutons le Seigneur dire : «Heureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés; heureux vous qui pleurez maintenant, car vous rirez» (Luc 6,21). Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte, qu'on vous persécute et qu'on dit faussement contre vous toute sorte de mal, et qu'on fait d'autres choses encore à cause de moi; réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car grande est votre récompense dans les cieux (Mt 5,11-12). Désormais, réjouissons-nous dans la souffrance, car cela nous a été enseigné, puisque nous n'avons point d'espérance ici-bas. Si quelqu'un aime le monde et ce qui est dans le monde, l'amour du Père n'est point en lui, comme le dit Jean, qui exhorte aussi : «N'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde; car tout ce qui est dans le monde passe, et sa convoitise aussi» (I Jn 2,15-17). Par conséquent, quiconque parmi les amoureux des choses matérielles attache une grande importance à la débauche des méchants et considère leurs richesses comme une bénédiction, celui-là est un fils de perdition, car la voie large mène à la ruine, et, hélas, il en est l'héritier, car il est dit : «Malheur à vous qui êtes rassasiés maintenant ! Car vous aurez faim.» Malheur à vous qui riez maintenant ! Car vous pleurerez et vous vous lamenterez (Luc 6,25). Nous ne devons pas rechercher ce monde, car nous ne sommes pas du monde, mais notre citoyenneté est dans les cieux (Phil 3,20), comme l'a dit Paul. C'est pourquoi nous devons rechercher le ciel, où le Christ est monté, d'où il reviendra, comme nous l'espérons; et nous qui languissons après lui, parmi ceux qui sont ici-bas, et qui, autant que faire se peut, l'imitons, alors nous le verrons venir dans la gloire et nous nous réjouirons, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur (I Th 4,17), comme Paul l'annonce.

Ainsi donc, frères et sœurs, ne nous étonnons pas de la souffrance, mais réjouissons-nous-en, ayant en nous l'espérance du salut; car plutôt que de vivre dans le luxe ici-bas, craignons de pécher contre le Christ. Il est préférable pour nous de persévérer, afin de régner avec le Christ, comme le dit Paul : «Si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui» (II Tim 2,12). Et après : «Le Christ a enduré la croix, méprisant la honte» (Héb 12,2), et il a souffert lui-même pour nous, comme le dit Pierre, nous laissant un exemple à suivre (1 Pierre 2,21). Et il est dit aussi : «Par votre persévérance, vous sauverez vos âmes» (Luc 21,19), comme le Seigneur le dit. Par conséquent, si nous voulons sauver nos âmes, endurons toutes les tentations, comme le dit le frère du Seigneur, qui a écrit : «Heureux l'homme qui supporte l'épreuve; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment» (Jac 1,12). Voici le signe de l'amour pour Dieu : souffrir pour lui. C'est pourquoi Pierre dit encore : «Heureux êtes-vous si vous souffrez pour Christ» (I P 3,14).

20. Frères et sœurs, réjouissez-vous désormais, car vous souffrez et endurez la persécution pour Christ. Et, frères et sœurs, lorsque vous voyez nos afflictions, ne vous offusquez pas; mais soyez-en d'autant plus fortifiés et fortifiez les autres lorsqu'un homme pieux et juste souffre. Soutenez les persécutés par une voix forte, des paroles de persévérance et des actes de miséricorde. Par amour pour eux, rendez l'espérance à ceux qui doutent, afin que vous soyez, vous aussi, héritiers avec eux, comme le dit l'apôtre : «Ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce qui n'est point monté au cœur de l'homme, Dieu l'a préparé pour ceux qui l'aiment» (I Cor 2,9). Ayez pitié des méchants, car il est juste d'être miséricordieux envers eux, et priez Dieu pour ceux qui nous combattent, car c'est là l'œuvre des hommes pieux : prier pour ceux qui persécutent et tuent. Et pleurez toujours sur celui qui jouit de la vie et prospère en ce monde, car, comme cet homme riche [de la parabole], s'il ne se repent pas et ne devient pas fidèle, il brûlera en ce monde; et s'il est méchant et dissolu, il ne verra pas Dieu du tout, car il est dit : «Je détruirai le méchant, afin qu'il ne voie pas la gloire du Seigneur» (Is 26,10).

Ne pensez pas que, s'ils ont accompli quelques bonnes œuvres, je les considérerai comme une grâce et une miséricorde, car toutes les œuvres sans la foi sont mortes. De même, la jouissance des biens terrestres est une récompense, car l'Écriture dit : «Tu as déjà reçu tes biens pendant ta vie» (Luc 16, 25). Cela est aussi écrit au sujet des pécheurs fidèles, car le fidèle était riche en ce temps-là.

Et pourtant, il faut croire, en ayant confiance en Dieu, que celui qui est mort méchant, lorsqu'il comparaitra devant le juste jugement, sera privé de Dieu, mais qu'il sera néanmoins moins puni que les injustes et les débauchés. Car si un incrédule qui pratique la justice est puni comme un impie, que celui qui, en plus de son incrédulité, se montre persécuteur des justes, et qui est reconnu débauché, meurtrier et injuste, sera puni beaucoup plus sévèrement et placé au même endroit que les démons. Ayez donc pitié des impies, surtout lorsqu'ils vivent dans le luxe, car leur condamnation sera plus grande encore; ayez en horreur leurs richesses et cette gloire éphémère, car ce sera la cause de leur châtimement éternel. Et lorsqu'ils vous insultent, se moquant de nous et de tous les autres sur terre du mieux qu'ils peuvent, ayez davantage pitié d'eux et répondez-leur avec assurance en Christ, car c'est pourquoi nous nous réjouissons davantage et croyons que nous sommes serviteurs de Dieu, car nous sommes persécutés dans ce monde, haïs des païens et souffrons pour Christ. Car il nous l'a enseigné lui-même, disant : «Vous serez haïs de tous à cause de mon nom» (Mc 13,13). C'est par cette patience et cette persévérance que nous espérons être sauvés, car le Seigneur dit : «Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé» (Mt 10,22). Nous n'avons aucun héritage sur terre, car tout ici-bas, le ciel et la terre, passera. Mais nous aspirons à la vie éternelle, pure et sanctifiée, celle que Christ a indiquée en vivant cette vie et en y appartenant. Tous les justes, ayant aimé, ont vécu leur vie dans la souffrance et une grande patience, et ont été glorifiés par Dieu. Frères, fortifiez-vous les uns les autres par de telles paroles, demeurez fermes dans l'unique vraie foi du Christ et persévérez avec patience, afin de remporter la victoire finale dans la bonne course et d'hériter de la couronne de vie éternelle.

21. Avant tout, prêchez le sceau de la piété, c'est-à-dire la confession de la Trinité en un seul Dieu et, de même, l'incarnation du Verbe, avec un esprit orthodoxe, tel que vous l'avez reçu, et confessez-le partout de tout votre cœur et de vos lèvres. Ensuite, sur ce fondement de la foi, cultivez les autres vertus, en vivant en chrétiens et en suivant la loi de l'Église. Pratiquez la virginité et le mariage selon la loi chrétienne. Que celui qui embrasse la virginité se conserve pur de corps et d'âme. S'il désire être un parfait vierge, qu'il consacre son temps libre à la prière, comme s'il avait un collaborateur qui imiterait parfaitement le Seigneur très saint. Qu'il pratique l'abstinence, comme une autre Ève, en maîtrisant sa chair. Qu'il évite tout contact avec les

femmes, car cela mène au mal et l'empêche de persévérer dans le combat divin, de peur que son âme ne souille son corps, véritablement vierge. Qu'il prenne soin de lui avec la plus grande rigueur, de peur qu'après le combat, il ne risque sa pureté et ne perde l'éclat de la couronne la plus pure. Car le diable, père de l'envie, ne veut pas qu'un être corporel demeure sans tache, de peur qu'il ne devienne son égal, lui qui est incorporel, ou qu'un être corporel ne remporte une plus grande victoire en préservant sa propre pureté; comme s'il ignorait, dans sa misère, que tout cœur orgueilleux est impur devant le Seigneur, tout comme lui. C'est pourquoi il ne s'arme pas tant contre quoi que ce soit d'autre que contre la virginité, et il se rebelle contre les moines et les vierges jusqu'à l'épuisement, et ne se réjouit d'aucune autre transgression autant que de pouvoir souiller celle qui reste vierge. Et au contraire, le Seigneur, qui aime la virginité, la désire plus que tout, car Il est pur par nature et Il approuve la virginité par-dessus tout. Car la virginité est à l'image de Dieu, puisque Dieu est vierge, étant un. Et le rayonnement de Lui est le Fils et son Verbe, vierge du Père vierge, et aussi par nature le saint Esprit, sanctifiant et infiniment saint. Par conséquent, celui qui choisit la virginité imite le Seigneur saint, le seul impassible, le seul incorruptible, le seul immaculé, et aussi les anges très saints, qui vivent virginalement à l'image de Dieu et possèdent la sanctification et la pureté comme propriété innée. Ainsi, celui qui aime la virginité imite le Dieu très saint, qui dit par le prophète : «Soyez saints, car je suis saint» (Lév 11,44). Et béni soit celui qui atteint la vraie virginité ! Car c'est lui qui possède le meilleur, c'est-à-dire le corps et l'âme, et qui offre chaque jour à Dieu un sacrifice incorporel. Le Seigneur lui-même l'appelle un ange, parlant de ceux qui sont dans le monde à venir : ils ne se marient pas et ne sont pas donnés en mariage, mais ils sont semblables aux anges de Dieu dans le ciel (Mt 22, 30). Ainsi, celui qui ne s'engage ni dans le mariage ni dans l'impureté est un ange de Dieu incarné. Et l'Écriture appelle les vierges héritières du royaume des cieux : car il y a des eunuques qui se sont faits eunuques pour le royaume des cieux (Mt 19, 12), parlant des vierges. Et chacun est encouragé et choisi à cela, selon l'enseignement du Seigneur : que celui qui peut le recevoir le reçoive (Mt 19,13).

Tel est l'acte de virginité, qui imite et aime Dieu. L'Écriture témoigne que, dès le commencement, un tel être et un tel mode de vie étaient établis au paradis : car Adam fut créé vierge, et de lui naquit Ève, formée de sa côte, vierge; et ils vécurent dans la pureté et la virginité au paradis, et, étant nus, ils ne se connaissaient pas, protégés par la grâce de Dieu. Mais après la chute et l'expulsion du paradis, alors, hors d'Adam, est-il dit, elle connut sa femme (Gen 4,1).

22. Par conséquent, la virginité est un acte qui imite Dieu et une bénédiction céleste. Cependant, la chasteté dans le mariage n'est surpassée que par la virginité et est un acte d'amour pour Dieu. Et chaque croyant aspire à cela, bien que Paul, allant au-delà de ce qui est naturel, appelle tous à l'ignorance [du mariage], disant : «Je voudrais que tous soient comme moi» (1 Corinthiens 7:7), et par le prophète Dieu dit : «Soyez saints, car je suis saint» (Lévitique 11:44). Purifions-nous donc chacun selon nos forces. Car c'est ainsi que nous verrons le Seigneur saint, avec Paul, qui dit encore : «Efforcez-vous d'avoir la paix avec tous et recherchez la sainteté, c'est-à-dire la pureté et l'intégrité, sans lesquelles personne ne verra le Seigneur» (Hébreux 12:14), et le Seigneur lui-même dit : «Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu» (Matthieu 5:8). Si quelqu'un ne souhaite pas rester vierge, qu'il prenne femme selon la loi de l'Église, conformément à l'ordre originel de l'économie divine, c'est-à-dire un seul mari et une seule femme, car dès le commencement, il y eut un mari et une seule femme, et ils sont de même nature. La génération païenne et perverse [qui pratique la polygamie] est folle. Paul dit d'ailleurs qu'un mari ne doit avoir qu'une seule femme : pour éviter la fornication, que chaque homme ait sa propre femme (I Cor 7,2), et non plusieurs. J'écris cela à cause de la vie criminelle, impure et souillée des païens, qui s'enflamment par la multitude des femmes et vivent pire que des bêtes impures. Fuyez donc cette vie vile, plus encore que la mort. Car la mort engendre l'abomination et la corruption, ou plutôt, elles s'engendrent mutuellement : par la désobéissance la mort, et par la mort la corruption, afin que ce qui vit disparaisse; et tant que la corruption subsiste, la mort existe aussi. De plus, la mort est souillure et destruction de la nature, et c'est pourquoi elle est en horreur et haïe de Dieu. C'est pourquoi, au sujet de ceux qui commettent l'injustice, il dit à Noé : «Mon Esprit ne luttera pas toujours avec cet homme, parce qu'il n'est que chair» (Gen 6,3); c'est lui qu'il noya par le déluge. Mais au sujet de ceux qui, par nature, sont transgresseurs et impurs, quelle sentence a-t-il prononcée ? Le feu et une pluie de soufre ne sont-ils pas tombés du ciel sur eux ? Et non seulement sur eux, mais aussi sur les villes où ils habitaient, sur le pays qu'ils ont souillé en y marchant, et même sur les eaux que Dieu a embrasées. C'est ce dont témoignent Sodome et Gomorrhe, et le lac qui s'y trouve, appelé la mer Morte.

23. N'imitiez donc en aucune façon les œuvres des païens, car vous êtes saints et élus, revêtus du Christ et membres du Christ par le baptême et la communion. Gardez donc les membres saints du Christ, le très saint. Et vous tous, veillez à votre pureté, en particulier les grandes vierges et les moines, qui ont fait cette promesse à Dieu, sanctifié leur esprit et offert, sous une forme angélique, leur corps et leur âme au Christ. Après cette alliance, ils ne peuvent plus communiquer avec le monde, car ils sont sanctifiés pour demeurer purs devant le Christ. Le sacrilège, l'étranger au Christ, est celui qui rompt sa promesse et manque à son devoir.

Que les personnes mariées se purifient aussi régulièrement par la prière, et particulièrement lors des sacrements. Car si les Juifs, du simple fait d'avoir entendu le son particulier de la trompette sur la montagne, furent enjoins de ne pas approcher les femmes pendant trois jours, et si David, fuyant Saül, n'aurait pas été digne de manger les pains de proposition avec ceux qui avaient faim avec lui, s'il n'avait pas d'abord reconnu qu'ils ne s'étaient pas approchés des femmes, à plus forte raison tout croyant doit-il se purifier lorsqu'il s'apprête à communier, même avec les anges, au saint sacrement du Corps et du Sang du Christ. En ces jours saints, tous les pieux doivent se purifier afin de rencontrer le Seigneur, le Très Pur, dans la pureté. C'est pourquoi la loi prescrit que la femme soit fidèle à son mari et qu'elle ne commette ni fornication ni adultère, car cela est inacceptable pour l'Église. Par des relations illicites avec sa femme, on acquiert une souillure spirituelle et une grande iniquité envers Dieu. Car tous doivent être purs pour le Christ pur. Que celui qui a une femme ne commette donc pas d'adultère, car il serait condamné à une très grande peine, pour avoir souillé le saint peuple et pour n'avoir aucune maîtrise de lui-même. En effet, Dieu donna sa femme à Adam, et les deux, comme il est écrit, devinrent une seule chair (Mt 19, 5-6). C'est pourquoi celui qui prend une autre femme, devenu voleur et infidèle par nature, injuste et adultère, n'est pas agréé de Dieu et n'est pas membre de l'Église. Mais même celui qui n'a pas de femme et mène une vie dissolue est en horreur du Seigneur et est retranché de la sainteté, car l'Écriture dit : «Bien-aimé, tu retranches de devant toi quiconque commet l'adultère» (Ps 72,27).

24. Saint est notre Dieu. Si donc quelqu'un veut que Dieu demeure en lui, qu'il s'abstienne de toute impureté et qu'il prenne une femme légitime, en restant chaste. Et sois forte comme une épouse, car si tu restes ainsi [après la mort de ton mari], tu seras avec des vierges.

Soyez dévouée au veuvage vertueux, que l'apôtre bénit également. Et ce, non seulement par grâce, mais aussi par la loi : de nombreux hommes, comme des femmes, ont préservé leur honneur et observé la pureté avant le mariage. Le premier mariage est dit sans tache, le second blâmable et non pur; car il est condamné, et celui qui s'y engage est excommunié pour un temps. Mais le troisième est presque de la polygamie, c'est-à-dire de la fornication, et est appelé impureté. Il n'est pardonné, par grande indulgence, qu'aux faibles de volonté, non pas à tout âge, mais seulement jusqu'à quarante ans, si celui qui désire contracter un tel mariage n'a pas d'enfants; mais s'il a des enfants, un tel mariage n'est pas contracté. S'il n'a pas d'enfants, mais a atteint l'âge de quarante ans, il ne peut avoir le droit de contracter un troisième mariage, car cela mérite le mépris et l'excommunication de l'Église, comme un amant des mœurs désordonnées. Voici ce que disent les lois divines, et c'est pourquoi je le cite aussi comme un rappel, car je sais que beaucoup, et surtout ceux qui vivent parmi les païens, transgressent ces lois, et c'est à cause de leur transgression que la grande colère de Dieu est venue sur nous. Car, hélas, beaucoup de ceux qui se disent chrétiens suivent avec zèle la voie des païens, vivant comme des infidèles, et se rebellent contre les maîtres de la piété, s'ils les reprennent. Qu'ils sachent qu'ils sont comme ces Juifs impurs qui, comme il est écrit, furent détruits par l'Exterminateur, et si Phinéas n'avait pas transpercé ouvertement ceux qui péchaient, il n'y aurait pas eu de délivrance.

25. Frères, vivez en chrétiens ! Gardez votre sanctification. Évitez toute impureté, toute souillure, toute impureté, toute débauche, toute convoitise sexuelle, toute impureté et toute pensée impure; et aussi la passion, la colère, la rancœur, le meurtre, l'envie, la calomnie, le diable, le mensonge, la discorde, l'injustice, la cupidité, le vol, l'amour de l'argent et l'idolâtrie, l'usure, la tromperie, la ruse, la gourmandise, l'ivrognerie – cause de non-salut, l'arrogance, la suffisance et toutes les œuvres du malin [diable], afin que vous puissiez marcher sur l'aspic et le basilic, c'est-à-dire sur ses actions, et le fouler aux pieds, comme un lion qui se précipite et cherche à dévorer tout le monde. Mais ayez courage et force en Christ, ayant reçu l'autorité de marcher sur les serpents et les scorpions et sur toute la puissance de l'ennemi (Luc 10,19), comme il est écrit. Et soyez compatissants, comme Dieu, miséricordieux, magnanimes, compatissants, pardonnant les fautes des autres, aimant fraternellement, hospitaliers, généreux, artisans de paix, pleins d'amour,

reconnaissants, louant [Dieu]; Ne soyez ni insolents, ni prétentieux, mais bienveillants, modestes et humbles, à l'image du Maître. Tous ensemble – hommes, femmes et enfants – soyez purs, saints, recherchant Dieu, priant sans cesse, partageant vos biens, vous repentant de tout péché et vous empressant de confesser vos fautes, car sans repentance ni confession, point de salut. Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche (Mt 4,17). Pussions-nous tous être rendus dignes de Lui en Jésus Christ notre Seigneur, à qui appartiennent toute gloire, tout honneur et toute adoration, avec le Père et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized, cursive letter 'K' followed by a horizontal line.